

# Soyons réalistes, demandons l'impossible

La Gazette de la Grande Ile – Edito - Franck Raharison – 29/06/10

La Transition ressemble à un long fleuve tranquille. Plus exactement à une force tranquille. Nonobstant les menaces de la mouvance Ravalomanana de vouloir perturber le 50ème anniversaire de notre indépendance, tout s'est finalement bien passé. Plus : les diplomates, qui ont assisté au défilé militaire du 26 juin, n'ont jamais été inquiétés. D'ailleurs, leur présence à Mahamasina est un signal fort à l'endroit de certains membres de la communauté internationale encore rétifs au changement qui s'opère à Madagascar.

Tout laisse à penser que la reconnaissance internationale du pouvoir transitoire paraît inéluctable. Encore faut-il que l'équipe d'Andry Rajoelina maintienne son cap et sans fausse note. Les « affaires », comme celles des bois de rose, les trafics d'influence, les rackets, etc., perpétrés impunément par des proches du président de la HAT, ne se renouvellent plus. Il faut dire que des « barons » de ce régime transitoire ont accumulé des dérives, des excès... Si leurs délits sont tolérés, voire amnistiés, (en attendant le jugement de l'Histoire), ils ne sont rien par rapport aux fraudes financières et magouilles, qui se chiffrent à des centaines de milliards d'ariary, réalisées par Marc Ravalomanana, pendant sept ans. Mais cela n'exonère en rien les actes délictueux effectués par les amis et conseillers véreux d'Andry Rajoelina... Sans compter les agissements répréhensibles de quelques hauts fonctionnaires qui ont profité du laxisme de l'administration, pour garnir leurs comptes en banque. Par exemple, ce faux avis de crédits à Majunga au profit des militaires qui s'élève, là aussi, à des milliards...

L'heure n'est plus à la polémique : ces femmes et hommes pro-TGV qui ont commis des délits financiers et commerciaux auront à répondre un jour de leurs actes. Notamment dans ces exportations sauvages, ô combien fructueuses, de bois de rose. Ce que l'on souhaite à la Transition, est qu'elle ne dévie pas d'un iota de sa feuille de route. L'essentiel, est d'organiser au plus vite les élections. En effet, hors de ces échéances électorales, point de salut !

Ceux qui préconisent, comme préalable, la tenue d'une conférence nationale, ne cherchent, en vérité, qu'à brouiller les cartes. Ce que M. Ravalomanana a refusé durant son mandat, doit-il devenir aujourd'hui une exigence ? Même si une telle conférence devait se dérouler, les trois mouvances veulent qu'elle soit organisée de manière « inclusive et consensuelle » ; un leitmotiv qui fait pschitt, à force d'être rabâché. A quoi rime-t-il ce micmac ?

Après les fêtes du 26-Juin, le moment est venu, pour l'ensemble de la classe politique, de revoir sa copie. Ce ne sont quand même pas les caprices de Marc Ravalomanana et de Zafy Albert, qui font constamment obstruction à la sortie de crise, qui vont hypothéquer le changement tant espéré par les Malgaches. Heureusement que Didier Ratsiraka donne le sentiment de ne pas épouser les thèses extrémistes de ces deux hommes plutôt en perte. Mais il faut que l'amiral abatte, une bonne fois pour toutes, ses cartes, car on a l'impression qu'il va, jusqu'à preuve du contraire, à l'encontre de l'aspiration de la majorité de ses concitoyens... L'homme souffle, depuis le début de la crise, le chaud et le froid.

Pour de nombreux observateurs, c'est réellement maintenant que la Transition commence. Ces mois de tergiversations, ponctués par les sommets de Maputo et d'Addis-Abeba, doivent désormais faire place à des actes concrets, et réfléchir les leaders politiques concernés. De leur part, un examen de conscience est plus que nécessaire.

Il temps de remettre les pendules à l'heure dans le but de forcer le destin afin que l'île recouvre sa sérénité, son développement économique d'il y a 50 ans... Reprenons ici ce slogan des soixante-huitards en France : soyons réalistes, demandons l'impossible !